

Automne 2017

# IAIDO MAG



Les Championnats d'Europe d'Iaidô (23ème EIC) ont eu lieu cette année à Turin du 3 au 5 novembre 2017.

La délégation Japonaise était composée de Teruo MITANI Sensei (8ème DAN Hanshi), Junichi KUSAMA Sensei (8ème DAN Hanshi) et de Masato NAKAMURA Sensei (8ème DAN Hanshi). 26 arbitres internationaux étaient aussi présents en provenance des différents pays d'Europe (la France compte quatre arbitres pour cette compétition). En plus des ces délégations, cet évènement a réuni plus de 200 participants qui se sont exercer lors d'un stage le jour précédent le début de la compétition.

Plus qu'une compétition ou qu'un championnat cet évènement doit être envisagé comme une grande « fête » du Iaidô. Si le terme « fête » est utilisé ici c'est que la dimension plaisir est extrêmement importante dans les processus d'apprentissage et de transformation de l'individu. Ce fait est maintenant clairement démontré (physiologiquement et neurologiquement). C'est la raison pour laquelle, ce numéro du IaidôMag est consacré quasi exclusivement à cet aspect particulier du Iaidô.

Indépendamment du fait que l'organisation ainsi que la participation aux différentes compétitions nationales et européennes font partie des missions obligatoires de notre fédération et donc au CNKDR, nous tenterons de vous (dé)montrer en quoi la compétition n'est pas une déviance de la pratique mais au contraire un outil que l'on peut, si on le désire, utiliser comme accélérateur de notre progression et faisant partie intégrante d'une pratique. Quoiqu'il en soit, je vous souhaite à toutes et à tous une pratique pleine de plaisir et de progression.

Gilles DIETRICH

# EDITO

# Utilité

de

# l'échec



Comme tout le monde j'ai été confronté à l'échec lors de l'apprentissage de ma discipline. S'il est facile de dire que l'on apprend de ses erreurs, ce sentiment est plus difficilement exprimable si l'on s'adresse à une situation comme un passage de grade ou même à une compétition. Face à l'insuccès, pour ne pas dire à l'échec lors de telles situations, il peut être intéressant de renverser la signification de l'échec et de voir en quoi celui-ci est nécessaire, pour autant que celui-ci soit bien compris et interprété. Je me fais donc ici l'écho de réflexions dont je ne suis pas l'auteur et que j'ai puisé dans plusieurs textes ou sources sur internet.

Peut être que la première chose à prendre en compte est que l'interprétation de la situation d'échec est éminemment culturelle. De façon simpliste et pour faire court, on peut remarquer que dans certaines approches culturelles l'échec n'est pas quelque chose d'acceptable et un apprentissage consistera donc à bannir cette notion d'échec. Réussir (sa vie ?) serait donc ne jamais échouer dans les projets entrepris. On peut s'interroger sur cette notion d'échec dans la notre culture judéo-chrétienne qui serait à rapprocher de la notion de péché (notion de dette ou de faillite personnelle). Ainsi, dans cette optique « *L'homme peut sortir de son échec personnel par le repentir* ». En plus de cette notion culpabilisante de l'échec une seconde notion vient renforcer cet aspect négatif. Dans notre culture très française de l'éducation, l'erreur est perçue comme une déviation par rapport à la norme, par rapport à ce qu'on attend de nous. Dans ces conditions, l'échec ne peut être que perçu que comme quelque chose de dévalorisant, quelque chose qui nous éloigne de la normalité.

A l'inverse, il peut exister une autre perception de l'échec. Dans un mode plus « entrepreneurial » (plus anglo-saxon), l'échec est simplement synonyme de prise de risque. Ainsi il existe une véritable promotion de cette culture de l'échec pour permettre d'apprendre à identifier et à construire autour de ce qu'on n'a pas su bien faire. De façon encore plus marquée, la ou plutôt certaines philosophies orientales mettent l'accent sur la notion fondatrice de l'échec : « *L'échec est au fondement de la réussite* », aurait dit par exemple Lao Tseu. La question est maintenant de savoir si cette réussite correspond à la réussite personnelle et non pas simplement de l'objectif visé.

Pour notre part et en fonction de notre héritage culturel, il est d'usage de dire qu'un échec représente quelque chose de négatif, marquant la personne elle-même. Comment ne pas assimiler un échec à une défaite personnelle. Peut-être que la question de la représentation de l'échec par rapport à qui je suis n'est pas la bonne question. Échec ou succès ne m'indique pas la vérité de ce que je vaudrais mais vers quoi je suis engagé. Donc la véritable question, que ce soit pour l'échec ou même le succès est : qu'est ce que je vais en faire. L'échec n'est donc pas une évaluation à l'instant où j'échoue mais une proposition d'avenir : que vais-je faire de cet échec. Comment pouvoir l'utiliser, le transformer ? En quoi il m'est utile dans mon projet d'avenir ?

Il existe donc une sagesse de l'échec (1) qui serait d'écouter ce que l'échec a à nous dire. Il peut nous enseigner l'aspiration à obtenir ce pourquoi on est engagé et la seule réponse est donc la persévérance. Il peut cependant exister une position très différente par rapport à un échec, c'est celle du renoncement. L'échec est perçu comme définitif et dans ce cas il est possible de se confondre avec son échec. Dans cette situation, il existe souvent une stratégie, que l'on pourrait qualifier d'attribution causale, qui permet d'attribuer la cause de son propre échec à une cause extérieure.

*«L'échec n'est donc pas une évaluation à l'instant où j'échoue mais une proposition d'avenir.»*

Nous sommes ici bien dans le cadre du déni d'échec et dans cette situation il ne peut pas y avoir de « vertu » de l'échec. Il faut donc bien assumer la responsabilité de son échec sans toutefois s'identifier à son échec. Tout compte fait, l'échec peut se définir comme une confrontation entre notre projet et le réel. La fait que ce réel résiste, ne se plie pas à notre désir va engendrer un échec. Mais celui-ci est d'autant plus un échec si ce fait de ne pas réussir est mal vécu. Ce sentiment d'échec me dit quelque chose de ma vérité, de ce à quoi j'aspire. Il faut donc accueillir ce sentiment d'échec.

Mais maintenant qu'en est-il de la répétition d'un échec ? Peut être qu'en écoutant ce que l'échec tente de nous dire nous pourrions conjurer cette répétition et progresser. Progresser est donc simplement une compréhension du mécanisme de l'échec pour éviter cette répétition.

Comment résumer cette notion de progression par l'échec ? Si l'on reprend la célèbre phrase de Samuel Becket « *Ever Tried. Ever Failed. No Matter. Try again. Fail again. Fail better* » que l'on pourrait traduire comme ceci : « *Déjà essayé. Déjà échoué. Peu importe. Essaie encore. Échoue encore. Échoue mieux* ». Cette phrase nous dit que ce n'est pas tant le succès ou l'échec qui est important mais surtout le processus de progression. Il faut donc transformer cette répétition d'échecs en une progression où, en quelque sorte, nous ratons de « mieux en mieux ». Ce n'est donc pas pour rien que certains sportifs de haut niveau utilisent cette phrase, voire même se la font tatouer sur leurs corps . Si l'on accepte et que l'on perçoit cette « philosophie de l'échec », échouer ou rater, est maintenant vécu comme faire une erreur mais que l'on ne répétera pas. C'est la définition même d'être sur un chemin de progression.

Cette courte réflexion non exhaustive autour de l'échec nous amène à ce poser la question suivante : ce chemin de progression n'est-il pas simplement le « DO » (道) que nous poursuivons tous. Dans le cas de l'alpinisme, la plupart des grimpeurs s'accordent pour dire que ce qui est intéressant, ce qui nous motive dans le sens premier du terme, c'est bien l'escalade en elle-même et non le fait d'arriver au sommet ou d'atteindre son objectif. Il y a bien ici une distinction évidente entre but et objectif, mais c'est sûrement une autre question qu'il faudrait discuter.

Gilles DIETRICH

« *Déjà essayé.  
Déjà échoué.  
Peu importe.  
Essaie encore.  
Échoue encore.  
Échoue mieux* »

# INTERVIEW

avec  
Matsuo  
Haruna  
sensei



«Je ne pratique pas pour le SHIAI, les compétitions sont pour moi simplement une autre journée de pratique.»

**En 1990, Goyo Ohmi était invité en Angleterre pour pratiquer avec Matsuo Haruna, un sensei de l'école Muso Jikiden Eishin Ryu qui avait déjà dirigé de façon régulière des séminaires dans ce pays et ce depuis plusieurs années. À la suite de cette rencontre le club de laidō de l'université de Guelph invita Haruna sensei au Canada l'année suivante. L'année 1994 marqua la quatrième visite de Haruna sensei au Canada et nous eûmes l'opportunité de l'interviewer.**

**Haruna sensei est Kyoshi laidō septième dan qui réside dans le village d'Ohara, préfecture d'Okayama. Il est retraité de l'enseignement en collège, un membre de la ZNKR, directeur pour la préfecture d'Okayama de la ZNKR et leader du Dojo Musashi d'Ohara. Le Dojo Musashi appartient à la ville et est situé à côté du musée Musashi.**

**Pour cette interview tous les noms japonais sont écrits à la façon japonaise, i.e. le prénom suivi du nom.**

KIM TAYLOR : je voudrais vous remercier pour être venu cette année au Canada et pour les années passées dans votre enseignement du laidō. Haruna sensei je voudrais commencer par vous demander quel est votre parcours en compétition en laidō, je sais que votre carrière est impressionnante.

MATSUO HARUNA : j'ai participé 256 fois à des compétitions nationales ou régionales et démonstrations. Sur l'ensemble j'ai complètement perdu 12 fois, je suis arrivé une fois en 3ème place, 28 fois à la seconde place. J'ai été récompensé « Meilleur Fighting Spirit » 45 fois et 15 fois récompensé « Spécial Fighting Spirit » (une récompense plus élevée que Best Fighting Spirit). Pour le reste j'ai gagné. Vous pouvez faire vous-même le calcul pour voir combien cela représente, je ne suis pas sûr. (148 victoires)

J'ai commencé au niveau national de compétition en 1978 et suis arrivé 2ème. D'une manière générale dans les compétitions nationales je suis arrivé deux fois dans le top 8, deux fois en 3ème position, cinq fois en 2ème, et en 1989 j'ai gagné dans le grade de 7ème Dan. Cette année je suis arrivé 2ème à nouveau.

KT : prenez-vous plaisir à faire la compétition, sensei ?

MH : plaisir ? Quant à savoir si j'y prends du plaisir ou non je ne peux répondre, mais la compétition (shiai) c'est la pratique.

KT : pour vous tester, pour vous donner un enjeu ?

MH : non, je ne pratique pas pour le SHIAI, les compétitions sont pour moi simplement une autre journée de pratique.

KT : donc la pratique et la compétition sont la même chose, et vous devriez avoir la même attitude durant la pratique que durant la compétition ?

MH : oui.

KT : où avez-vous commencé votre pratique du laidō ?

MH : premier enseignant fut Yoshizaku Yamashibu, Hanshi 8ème Dan, décédé l'année passée. Son professeur était Harusuke Yamamoto qui a étudié avec Masamichi Oe, le 17ème Soke de l'école Muso Jikiden Eishin Ryu. J'ai commencé la pratique en 1972 à l'âge de 46 ans.

KT : était-ce difficile de commencer le lai à cet âge ?

MH : non.

KT : aviez-vous pratiqué un autre art martial avant de commencer le laidō ?

MH : j'ai commencé à l'école la pratique du Kendō à l'âge de 16 ans.

KT : pratiquez-vous le kendō ?

MH : bien sûr.

KT : je sais que vous pratiquez aussi Niten Ichi Ryu, avez-vous commencé cette pratique à cause de l'association d'Ohara avec Miyamoto Musashi ?

MH : non, pas par ce que je dirige le dojo Musashi. 26 ans plus tôt le 8e Soke de Niten Ichi Ryu, Tesshin Aoki de la province de Kumamoto est venue au dojo à Ohara. Aoki sensei estima que la direction devait retourner dans la région des origines de Musashi et au dojo Musashi, et pour cela il vint pour enseigner. Je l'ai donc rejoint. Bien que beaucoup de personnes suggéraient que le directeur doit être du dojo Musashi, jusqu'ici personne n'est prêt. Après Aoki sensei, Tadanao Kiyonaga est devenu le 9e Soke mais est mort après quelques années. L'actuel Soke est Masayuki Imai de la province d'Oita en Kyushu. Je rends visite tous les ans à Imai sensei pour étudier l'école Niten Ichi.

**«la compétition (shiai)  
c'est la pratique.»**

KT : je crois savoir qu'il y a deux branches de l'école Niten Ichi.

MH : oui il y a la branche Noda de l'école Niten Ichi il y a la branche Hyo de l'école Niten Ichi qui est dirigé par Imai sensei. Cette école est appelée Santo Ha dans un ancien livre mais ce nom n'est plus utilisé. Le nom Santo Ha vient dans des professeurs de la lignée. Hyo Ho s'écrit de la même manière que Hei Ho mais mieux prononcé comme Hyo Ho.

KT : Où pratiquez-vous d'habitude NITEN ICHI RYU ?

MH : au dojo Musashi Kenyu à Ohara. Kenyu Bu se traduit par « le club d'amitié du sabre » et est un des clubs Niten de la ville. Environ huit membres dans ce club pratiquent au dojo Musashi une fois par semaine.

KT : parce que nous avons peu d'informations, nous à l'ouest, à propos de l'école Niten Ichi, j'ai quelques commentaires et questions qui ont été posées par mailing. Le premier commentaire établi que le questionneur pensait que l'école Niten Ichi n'était plus pratiquée.

MH : le directeur de l'école Niten Ichi est Masayuki Imai sensei et le dojo mère lui appartient. Il existe des groupes de la branche dans les préfectures d'Okayama, Kumamoto, Fukuoka, Saga et Saitama. Il y a probablement 120 à 130 personnes de ces pratiquant l'école Niten Ichi au Japon aujourd'hui. Je ne sais pas combien de personnes pratiquent dans la branche Noda Ha.

KT : la seconde question concerne le contenu de l'école.

MH : le Tachi Seiho consiste en la pratique du long sabre contre le long sabre, le Kodachi Seiho est le petit sabre contre le long et le Nito Seiho et le long et le court contre le long sabre. Il y a trois parties de pratique. Il y a aussi le Bojutsu ou long bâton contre le long sabre. Je n'ai pas pratiqué le Bojutsu.

KT : j'ai vu une vidéo d'Imai sensei démontrant avec ses élèves le bojutsu. C'est vraiment très différent du style de pratique du bo que nous pouvons voir ici, dérivé du karaté d'Okinawa.

MH : le bo du Niten Ichi Ryu est un peu plus long que celui de Muso Ryu Jodō.

KT : cela ressemble au Jodō.

MH : oui, mais les mouvements sont assez différents de Muso Ryu Jodō.

KT : combien y a-t-il de kata dans les trois parties ?

MH : le Tachi Seiho en entier comporte 12 kata, le Kodachi Seiho en a 7...

KT : c'est celui que nous espérons apprendre de vous demain.

MH : ce n'est pas possible. Il est impossible de l'apprendre en seulement deux jours. Ne pensez pas si simplement (rires).

KT : et le Nito Seiho ?

MH : Nito Seiho à 5 kata.

KT : seulement cinq, y a-t-il d'autres kata de Nito ?

MH : Il existe 5 kata appelés Setssusa (prononcer Sessa) et 5 kata appelés Aikuchi. Ima sensei n'enseigne pas Sessa et Aikuchi, Aoki sensei a dit à Imai sensei qu'il n'était pas nécessaire de pratiquer ces Kata. Dans le cas qui nous occupe je vous ai démontré Jinrai et Raiden aujourd'hui. Ces kata de laidō ont été créé uniquement pour la pratique et ne font pas parti de l'école. Sessa et Aikuchi n'ont pas été créé par Musashi mais par des élèves après sa mort. Imai sensei a dit qu'il n'était pas nécessaire de les pratiquer donc nous ne le faisons pas. Du moins pas souvent.

KT : une dernière question posée concerne comment les Japonais voient Musashi. À l'ouest nous avons quelquefois l'impression qu'il est une image ambiguë, une sorte de Billy the kid.

MH : les japonais ne le voient pas de cette façon, ce n'est pas un bandit ou quelque chose comme Billy the kid. La plupart des gens pensent à lui comme un philosophe. Les gens du Budō le voient comme un philosophe, un écrivain et sont fiers de lui pour son habileté en escrime son talent comme peintre et sculpteur. Beaucoup de récits de fiction sur sa vie et la plupart des gens ne croient pas en ces histoires.

KT : cela confirme ce que j'ai entendu. Par exemple le dirigeant actuel de l'école Yagyū Shinkage se réfère au livre «Go Rin no Sho» de Musashi quand il explique les différentes façons de voir, durant une lecture faite l'année dernière à New York.

MH : oui, il est respecté pour sa vie entière, comme l'artiste et non seulement pour son habileté avec un sabre.

KT : peut-être devrions-nous revenir au laidō. Sensei, j'ai une série de questions techniques écrite ici mais vous nous avez juste donné trois jours d'explications je sais que vous pourriez parler encore trois jours sur ces questions. Peut-être pourriez-vous expliquer ce qui pour un débutant est le plus important à apprendre.

MH : en premier les débutants devraient travailler les angles de Nuki Tsuke (la première coupe faite à une main) et le travail des pieds. S'ils ne le font pas, ils vont laisser se développer des mauvaises habitudes qui seront très difficiles à corriger. Les débutants complets ne doivent pas commencer par apprendre de kata mais d'abord travailler sur la coupe verticale seulement, et le noto (rengainer le sabre), et non la première technique (kata).

Même au Japon les débutants vont trop vite, beaucoup apprennent le second, troisième, le quatrième kata trop tôt et cela pose des problèmes. Dans les temps anciens était enseigné aux débutants seulement la première technique en trois ans. En Kendō il est dit aussi de faire Kiri Kaeshi (un exercice basique) pendant trois ans avant de porter le bogu (armure). Si nous faisons cela aujourd'hui, personne ne restera dans les cours donc nous enseignons du 1er au 10 aussitôt que possible. Je crois que c'est la raison

# «Dans les temps anciens était enseigné aux débutants seulement la première technique en trois ans.»

pour laquelle le lai de beaucoup de personnes est très mauvais. Si nous faisons le premier kata de façon parfaite, le maîtrisant complètement, il ne peut y avoir aucun problème pour apprendre le suivant. Apprendre la respiration, la coupe verticale, et les autres parties de la première technique avant d'aller à la suite. Le plutôt vous enseignez les autres techniques, le plutôt le débutant a des problèmes. Enseigner profondément les bases.

KT : nous avons déjà mentionné ce qu'il faut enseigner aux débutants, qu'est-ce que fait un pratiquant avancé en lai qui le rend différent d'un débutant ?

MH : nous enseignons aux débutant des mouvements simples. En l'occurrence (démontrant ce propos) dans le travail des pieds ce qui est enseigné est très simple, bouger en tournant. Quand il devient avancé ce n'est pas suffisant. Les mouvements doivent être plus fins, plus subtils. Il faut enseigner aux avancées les points techniques fins de chaque mouvement. Le mouvement est décomposé en beaucoup plus d'étape pour l'enseigner avec plus de profondeur.

KT : donc les débutants et les avancées font les mêmes techniques, les mêmes mouvements, mais les avancées doivent montrer des mouvements bien plus raffinés, contrôlés. Sensei un étudiant doit-il avoir une attitude de compétition, de démonstration de tests (passage de grade) ?

MH : l'attitude ne sera pas différente dans ces 3 cas

KT : qu'en est-il de la pratique de tous les jours ?

MH : il ne doit pas y avoir de différence. Lorsque vous faites le keiko (pratique) vous devez le faire sérieusement. Par exemple, des étudiants me firent une démonstration le dernier jour du stage. Pendant la pratique, chacun était accommodant, décontracté, mais durant les dernières 15 minutes ils pensèrent « maintenant sensei me regarde » donc ils exécutèrent avec beaucoup d'attention. Ce sentiment n'est pas bon. Vous devez faire la pratique (quotidienne) comme si c'était un embu (démonstration).

KT : à un moment du stage je crois que vous avez mentionné que nous devrions pratiquer comme si nos vies en dépendaient.

MH : bien sûr vous devriez pratiquer de cette façon. La plupart des gens pratiquent sans cette attitude c'est ce qui fait qu'ils le font mal. Ils n'ont pas de concentration durant la pratique. Pratiquez-vous sérieusement ou non,

c'est le point (la question). La plupart des gens ne sont pas sérieux. Si vous ne pratiquez pas sérieusement, allez vous coucher. C'est ce que Tomigahara sensei (Hanshi 9e Dan, Muso Shinden Ryu) m'a toujours enseigné. En démonstration les étudiants font tous «shinken shobu » (un combat avec un vrai sabre, une attitude sérieuse) mais quand ils pratiquaient (de façon régulière) ils n'étaient pas sérieux. Il ne doit pas y avoir de différence dans ces deux sentiments (façons de faire).

KT sensei pensez-vous que les étudiants qui ont acquis une expertise en laidō devraient pratiquer d'autres styles, par exemple le kendō ?

MH : bien sûr des étudiants en laidō doivent aussi étudier le kendō. La fédération internationale de Kendō a aussi statué que le Kendō et le laidō devrait être pratiqué conjointement. Les deux sont les roues d'un même chariot. S'il manque une roue le chariot tombe. La plupart des experts en budō partagent cette opinion.

KT : d'autres styles de kenjutsu, par exemple Niten Ichi Ryu, peuvent-ils aider dans la pratique ?

MH : oui, Niten Ichi Ryu aide beaucoup pour le laidō. Le Kendō aide le lai et le lai aide pour le Kendō. Aujourd'hui un des étudiant m'a dit que la pratique du laidō l'aidait dans son tai-chi chinois. Tout est pareil.

KT : donc vous pensez que ce n'est pas dangereux de faire beaucoup de choses, de connaître un peu de chaque chose et n'être spécialisé dans aucune ?

MH : si vous pratiquez le laidō, le Kendō, ou le Jodō uniquement ce n'est pas bon. Vous devez pratiquer plus qu'une de ces pratiques. D'autres Budō comme le Kyudō ont le même « esprit » mais les techniques sont très différentes. Ce type de diversité n'est pas nécessaire. Je crois qu'il n'est pas nécessaire d'apprendre une grande quantité de Budō.

KT : donc la chose importante est l'esprit ?

MH : l'esprit est le même mais les techniques sont différentes. L'esprit et la technique sont les mêmes pour le laidō et le Kendō, si vous pratiquez l'un vous devriez pratiquer l'autre. La concentration en Kyudō est la même qu'en laidō, l'esprit le même mais l'habileté, les mouvements sont différents. Le Sadō (cérémonie du thé), le rangement des fleurs, tous les Dō ont le même esprit que le Budō. Ils sont une aide pour le Budō – c'est la culture japonaise.

KT : donc la raison pour laquelle nous pratiquons les Budō c'est pour améliorer notre esprit, non pour apprendre à couper une personne en deux avec un sabre.

MH : c'est la partie la plus importante du Budō. La partie technique de l'acte de couper n'est pas importante. C'est une bonne question. Nous devons tous apprendre le «Dō », pas seulement apprendre à couper. Pour aller plus loin (profondément), l'esprit du laidō doit être utilisé dans la vie de tous les jours. À partir de cela découvre la paix dans le monde.

KT : donc, Katsujin ken, et non Satsujin ken.

MH : exactement, le sabre qui donne la vie, non le sabre qui prend la vie.

KT : juste pour revenir un peu en arrière, votre conseil, est de pratiquer le laidō, le Kendō et le Jodō, leurs techniques sont similaires et agissent toutes sur l'esprit. D'un autre côté le laidō et le Kyudo agissent tous les deux sur l'esprit mais les techniques différentes amènent de la confusion, donc à ne pas pratiquer ensemble ?

MH : je crois que vous ne pouvez pratiquer des choses (techniques) si différentes. Si vous êtes un samouraï vous devez tout pratiquer mais de nos jours les gens ont besoin

livre sur le combat.

KT : y a-t-il d'autres livres ou vie que nous devrions étudier ?

MH : le Go Rin no Sho est suffisant.

KT : quelles sont les caractéristiques personnelles requises pour faire un bon Budōka ?

MH : votre question est un peu à l'envers. Si vous pratiquez le Budō, vous développez un bon caractère. Le Budō améliore votre caractère. Un entraîneur de base-ball peut peut-être dire « cette personne pourrait être un bon joueur de base-ball ». Une personne en Budō ne dira jamais « cette personne ne devrait pas étudier le Budō ». Tout le

## «Le plus important est Jinsuke Hayashizaki, puis les étudiants de chaque école doivent connaître l'histoire de leur école.»

de gagner leur vie. Si vous pratiquez les Budō toute la journée c'est différent, allez-y et apprenez le Kyudo, le karaté, aikido, le judo. De nos jours personne ne peut tout faire. Restez fidèle au Kendō, au laidō et au Jodō si vous devez aussi gagner votre vie.

KT : en lai, quelles sont les personnalités importantes que nous devrions connaître ? Les étudiants doivent-ils apprendre à propos de Masamichi Oe, Jinsuke Hayashizaki,... quelles autres ?

MH : Jinsuke Hayashizaki est le créateur de techniques de lai et nous devons en connaître un peu sur lui (son parcours, sa vie). Souvenez-vous que notre lai n'est plus le même que celui de Jinsuke. Les élèves de Jinsuke ont créé de nombreuses écoles différentes, et Jinsuke en est à la tête. Vous avez mentionné Masamichi Oe, il est important pour Muso Jikiden Eishin Ryu mais pas pour les autres styles ou écoles. Donc quand nous parlons de l'histoire du laidō, le plus important est Jinsuke Hayashizaki, puis les étudiants de chaque école doivent connaître l'histoire de leur école.

KT : en tant qu'étudiant des Budō quelle autre personnalité devrions-nous connaître et étudier ? Quelles vies (parcours) devrions-nous étudier ?

MH : la personnalité qui arrive en première position devrait être Miyamoto Musashi et son livre «Go Rin no Sho ». Ce livre contient tout, comment tenir son sabre, le regard, la posture. Le livre explique l'esprit et la spiritualité, comment faire face à un ennemi dans un combat. Musashi a écrit ce livre en référence au combat mais ces écrits sont toujours vivants aujourd'hui. Les dirigeants de compagnies l'utilisent pour comprendre comment manager leurs employés. Le Go Rin no Sho et comment vivre sa vie. Ce n'est pas un

monde peut pratiquer le Budō et apprendre le Kokoro (Esprit/mental) du Budō.

KT : qu'apprenons-nous du Budō ?

MH : Kokoro (le cœur/l'esprit/le mental/la personnalité). C'est difficile d'appliquer. Les meilleurs sensei argumentent à propos de l'esprit du Kokoro une personne a dit qu'essayer d'expliquer le Kokoro c'était comme essayer d'attacher les cheveux en bataille d'une jeune. Il y en a toujours qui s'échappent. Un sensei a dit le Kokoro c'est « vous », mais où est-il ? Dans votre bras ? Non. Dans votre cœur, votre esprit ? Kokoro est votre entière personne.

KT : quelle est la relation entre l'étudiant et le sensei ?

MH : l'étudiant et le sensei cheminent ensemble. Je suis ici, c'est pour ça que l'étudiant est là. L'étudiant est là, c'est pour ça que je suis ici. Si le sensei ne pense pas de cette façon, il n'est pas assez bon pour être un sensei. Une personne autoritaire, intimidante n'est pas un sensei. Si les étudiants sont polis devant un enseignant mais parle dans son dos parce qu'il est intimidant, cela démontre qui n'est pas un bon sensei. Un bon exemple est Tomigahara sensei. Il n'est pas autoritaire du tout, il est vraiment simple et humble dans ses actions et c'est pour ça que je le suis. La dimension humaine d'un sensei est le plus importante, pas son grade.

KT : malheureusement je pense que le grade est souvent la chose considérée comme la plus importante en Occident. Donc qu'en est-il de la relation entre étudiant et l'organisation ?

MH : une relation entre étudiants et sensei a du sens, mais

une relation entre un étudiant et une fédération ne semble pas correspondre. Qu'en pensez-vous ?

KT : par exemple quelle loyauté doit avoir un étudiant envers son sensei et quelle loyauté doit-il avoir envers la fédération ?

MH : quand un sensei n'est pas bon, par exemple se sépare de l'organisation que cette séparation est mauvaise, l'étudiant a l'obligation de dire à son sensei qu'il est dans l'erreur et qu'il doit rester dans l'organisation. D'un autre côté, si le sensei a raison de quitter l'organisation l'étudiant doit le suivre. La décision de ce qui est juste ou pas revient à l'étudiant et celui-ci doit décider pour lui-même quoi faire. Un étudiant ne pas laisser décision au sensei.

KT : je suppose que ma réponse donc et qu'un étudiant a une relation avec un sensei mais qu'il est membre d'une organisation. Sensei est-il possible pour un étudiant occidental de comprendre le Budō bien faut-il être japonais pour l'appréhender complètement ?

MH : je crois que les étudiants occidentaux qui pratiquent le Budō peuvent le comprendre... certains de ces étudiants le comprennent. Vous n'avez pas besoin d'être japonais. Même des Japonais ne comprennent pas ce qu'est le Budō (rires). Beaucoup de Japonais, beaucoup d'Américains, beaucoup d'Européens comprennent ce qu'est le Budō aujourd'hui.

KT : Sensei vous avez voyagé souvent en Occident, appréciez-vous ces visites ?

MH : oui j'apprécie vraiment ces visites je souhaite que les gens comprennent le Budō et ainsi je partagerai ma connaissance sur le Budō avec autant de personnes que possible.

KT : comment compareriez-vous le niveau de compétences des étudiants occidentaux par rapport au japonais ?

MH : le niveau technique en Occident est encore bas comparé au niveau japonais. Beaucoup d'Européens comprennent l'esprit du Budō mais le niveau technique est encore en dessous de celui du Japon.

Par exemple votre grade en Iaidō est seulement 4e Dan mais votre connaissance du Budō est élevée. J'ai une haute opinion de votre connaissance du Budō.

KT : je promets de pratiquer plus intensément sensei.

Je voudrais fortement vous remercier pour m'avoir donné de votre temps comme cela. C'était vraiment très aimable à vous de partager votre connaissance avec nous.

Goyo OHMI et Kim TAYLOR, 1994

Traduction :

Yoann ARROUET

Gilles DIETRICH

Ramón FERREIRO

# IAIDŌ ET COMPÉTITION SONT-ILS ANTINOMIQUES ?



Une phrase ou un discours que l'on entend de temps en temps :

«Le laidō et la compétition seraient antinomiques».

Quid de l'avis des senseïs ces japonais ?

Comment se fait-il que OGURA Noboru sensei, 8ème Dan Hanshi (en photo), en charge aujourd'hui du laidō pour la ZNKR, ait fait de la compétition jusqu'à obtention de son grade de 8ème Dan avec des résultats pour le moins brillants :

- 3 fois premier en 6ème Dan à partir de 1981
- 3 fois premier aussi en 7ème Dan
- 1 fois vainqueur au 6ème Taikai d'Hakone en 1998 réservé aux 8ème Dan

### Serait-il dans l'erreur ?

Quelques noms, bien connus des pratiquants français, pour leurs participations et résultats au tournoi d'Hakone réservé au 8ème Dan :

NOM Prénom	Place	Tournoi	Année
KUSAMA Junichi	1	9ème	2001
ISHIDO Shizufumi	1 participant	3ème 5ème	1995 1997
MATSUOKA Yoshitaka	1	11ème	2003
TANNO Sutekatsu	2	11ème	2003
AOKI Eiji	2 participant participant	9ème 11ème 15ème	2001 2003 2007
AZUMA Yoshinobu	1	8ème	2000
MITANI Teruo	2 3	3ème 5ème	1995 1997
UENO Satanori	participant	12ème	2004
KISHIMOTO Chihiro	2	2ème	1994
HARUNA Matsuo	participant	7ème	1999

«Pour ce grand sensei il n'y a et il ne doit y avoir aucune différence dans les différentes formes de pratiques :  
au dojo, en démonstration  
ou en compétition.»



## Seraient-ils tous dans l'erreur ?

Ou bien y trouvent-ils une justification à faire de la compétition longtemps et jusqu'à un haut grade ?

Plus qu'une justification n'est-ce pas un outil de remise en question personnelle, de confrontation et de «garde-fou» de son niveau ?

Ainsi que la démarche d'un esprit fédérateur de par les rencontres ?

De même que les passages de grades, la participation aux compétitions est un outil de constat de notre progression. Ce ne doit pas être une finalité mais bien un outil d'évolution.

Comme n'importe quel outil toute déviance est possible et le plus important est la façon de l'utiliser.

Perdu, gagné, peu importe.

Il faut juste présenter son meilleur Iaï.

Il ne faut pas se leurrer tout de même : l'égo va être impacté par le résultat.

À soi d'en faire un levier d'évolution et ne pas rester sur le résultat.

*«Les Taikai sont de grandes occasions de montrer ses résultats de pratique régulière en sortant de son Dōjo dans lequel on est souvent en situation de confort. C'est aussi une chance d'être jugé par des sensei de haut niveau aux regards aiguisés. Une occasion également de pratiquer sous pression et d'élever son niveau de conscience. De «rivaliser» amicalement avec d'autres pratiquants De faire des rencontres, de faire de nouvelles relations d'amitié et de retrouver d'anciens amis et de pratiquer ensemble.» (1)*

## Encore une fois le plus important est la façon, l'esprit avec lequel les choses sont faites.

*«Lorsque l'on pratique au sein d'un dojo la situation est protégée et nous sommes sous le regard bienveillant de notre sensei qui nous permet de progresser. Dans le cas d'une démonstration d'une compétition ce qui est modifié c'est ce regard extérieur. Dans ce cas nous exposons non seulement notre savoir-faire et notre savoir-être mais aussi nos faiblesses. En acceptant ce regard extérieur, voire ce jugement dans le cas de la compétition, nous pouvons aussi travailler sur une partie tout aussi importante de notre pratique : être capable d'exprimer ce que nous sommes en nous adaptant à toutes les situations. Peut-être est-ce un des intérêts de ce type de pratiques: développer une capacité d'adaptation en utilisant à priori des formes très strictement encadrées. L'art n'est pas dans la reproduction mais dans la création et le renouvellement, pourquoi négliger une telle chance de s'exprimer » . (2)*

Pourquoi y a-t-il certaine réticence en France à utiliser ce merveilleux outil ?

Oserions-nous dire aux sensei qu'ils ont tort de faire comme ils font en ce qui concerne leur pratique du Budō ? Oserions-nous leur apprendre le sens du Dō ?

Depuis combien d'années pratiquons-nous ces Budō (fin du 19e siècle avec la première école introduisant les arts martiaux japonais – William Barton-Wright à Londres) au regard des siècles de transmission qu'ils héritent ?

Je renvoie à l'interview d'Haruna Matsuo sensei réalisée par Kim Taylor dans ce même numéro de laidōMag qui parle sans aucune équivoque de la compétition comme faisant parti de la pratique normale ; pour **ce grand sensei il n'y a et il ne doit y avoir aucune différence dans les différentes formes de pratiques : au dojo, en démonstration ou en compétition.**

Pour terminer, voici une liste, non exhaustive, de 15 Taikai les plus reconnus par la Zen Nippon Kendō Renmei 1 ainsi que quelques résultats en catégorie 7ème Dan aux championnats nationaux du Japon.

En guise de conclusion, je pourrai dire que la remise en question par l'apprentissage est toujours bénéfique, toujours :-)

La compétition ne doit pas devenir l'objectif principal du iaidōka. Elle constitue néanmoins une expérience nécessaire à sa progression : Elles permettent également de prendre du recul sur sa pratique, en se fiant au jugement objectif des arbitres.

NOM Prénom	Place	Tournoi	Année
MORISHIMA Kazuki	2	40ème	2005
	2	42ème	2007
	2	45ème	2010
	2	48ème	2013
KOJIMA HJiroshi	1	40ème	2005
YAMASHIBU Kazunori	1	42ème	2007
SASAKI Mikihiko	1	43ème	2008
AKIBA Hiroyuki	2	43ème	2008
SHINADA Mineo	1	45ème	2010
KIKUCHI Tatsuya	1	46ème	2011
YAMAZAKI Takuji	2	46ème	2011
	1	47ème	2012
KOSAKA Ryuichiro	2	47ème	2012
	1	48ème	2013
SEKI Nobuhide	2	48ème	2013
BABA Kiyoharu	1	50ème	2015
UTSUNOMIYA Satoshi	2	50ème	2015
	3	51ème	2016
KUMEDA Takahiro	3	48ème	2013
	1	51ème	2016
HARADA Watari	2	51ème	2016

(1) Yaegaki-Kai – Brussels

(2) Gilles DIETRICH

**Zen Nippon laidō Takai.**

Le 1er eu lieu en 1966 à Osaka  
Change de préfecture tous les ans  
Catégories : 5e, 6e et 7e Dan en individuel + équipes  
1 représentant par grade et par préfecture  
Kata : 2 Koryu – 3 ZNKR lai

**Zen Nippon Kendō Embu Taikai.**

106e événement en 2010 – 2 au 5 mai  
Au Butokuden à Kyoto  
Catégories : 6e Dan et au-dessus  
Plus de 600 participants (737 en 2010)  
Kata : 5 livres

**Zen Koku Hakone Taikai**

28 mai à Hakone, préfecture de Kanagawa  
Catégorie 8e Dan  
9 participants 8e Dan sur invitation  
Kata : 5 Koryu

**Kitakyushu laidō Taikai**

À Fukuoka en mars  
Catégories : Mudan à 7e Dan + démonstration 7e et 8e Dan  
Kata :  
Mudan : 5 au choix  
Au-dessus : 2 Koryus + 3 Sete  
650 participants en 2010

**Osaka laidō Taikai**

En décembre  
Catégories : 1er à 7e Dan  
Kata :  
1er Dan : 5 kata au choix  
Au-dessus : 2 livres + 3 Sete  
Le plus important rassemblement : 1300 participants en 2010 !!

**Sakurando laidō Taikai**

À Murayama, préfecture de Yamagata  
En juillet  
Catégories : Mudan à 7e Dan + démo  
Kata :  
Mudan : 5 au choix  
Au-dessus : 4 Koryu + 1 Sete

**Uwajima laidō Taikai**

Préfecture d'Ehime  
En avril  
Catégories : Mudan à 6e Dan  
Kata :  
Mudan au 3e Dan : 5 livres  
Au-dessus : 3 Koryu + 2 Sete

**Suio-ryu Kodan Budō Taikai**

Préfecture de Shizuoka  
En octobre  
Catégories Mudan à 6e dan  
Kata : 5 au choix  
400 participants

**Zenkoku Meiryu Nippon laidō Taikai**

Préfecture de Niigata  
En juin  
Catégories 3e à 6e Dan  
Kata : 2 Koryu + 3 Sete  
600 participants en 2009

**Kato Tsuneo Sodatsu laidō Taikai**

Préfecture de Fukushima  
En Juin  
Catégories Mudan à 6e Dan  
Kata : 4 livres + 1 sete

**Yamatokoriyama Oshiro Matsuri**

Préfecture de Nara  
En avril  
Catégories Mudan à 5e Dan – 6e et 7e Dan  
Kata :  
Mudan : 5 livres  
1er au 5e Dan : 2 Koryu + 2 Sete

**Tamashi laidō SeiTaikai Tokyo**

En septembre  
Kata 2 Koryu + 3 Sete

**Kanto Shintetsu laidō Taikai**

Tokyo  
En novembre  
Catégories : Mudan à 6e Dan  
Kata :  
1er à 2e Dan : 5 Koryu  
Au-dessus : 2 Koryu + 3 Sete

**Tokyo Joshi laidō Taikai**

Tokyo  
Uniquement pour les femmes  
En juillet  
Catégories Mudan à 6e Dan  
Kata : 2 Koryu + 3 Sete

**Zen Nippon Gakusei laidō Taikai**

Change de préfecture tous les ans  
En novembre  
Uniquement pour les étudiants universitaires  
Individuel et équipe  
5 sélectionnés par université  
Kata : 2 Koryu + 3 Sete



三  
磨  
の  
位

SANMA  
NO  
KURAI

Les trois étapes du Développement

Les "Budô" japonais (i.e. arts martiaux japonais) comme toutes les autres activités physiques ou même toute activité d'apprentissage, relèvent d'idées et de concepts qui peuvent aider chaque pratiquant dans l'approfondissement de sa compréhension théorique mais aussi dans une vision globale de sa discipline.

Au cours des 23ème stage et championnats d'Europe qui se sont déroulés à Budapest en novembre 2016, en Hongrie, YAMAZAKI Takashige sensei, 8ème DAN Hanchi laidô et chef de la délégation japonaise de la ZNKR (All Japan Kendô Federation) a expliqué en détail ces concepts pour l'ensemble des participants. Il a souligné que, sans une idée claire et précise de notre pratique, les progrès que l'on pourrait accomplir dans notre discipline (comme dans les autres arts martiaux) seront toujours limités et incomplets.

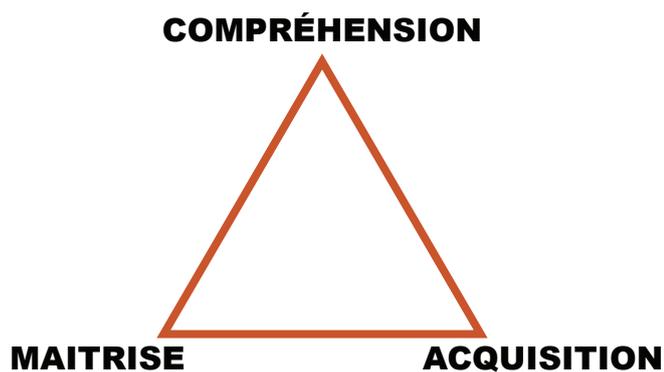
En conséquence, cet article a été rédigé non seulement pour soutenir et encourager les pratiquants dans cette voie, mais aussi pour inciter à s'engager dans une étude réflexive sérieuse et profonde sur notre propre pratique et la manière d'étudier le laidô.

Il est possible de définir trois éléments, trois étapes, comme le suggère le titre, qui peuvent s'identifier comme « San Toku » 三得, (trois bénéfiques, gains, avantages) :

la connaissance - compréhension,  
l'acquisition/l'intégration  
et la maîtrise.

Il est important de noter que le terme «SHU-HA-RI» est une description de ce concept mais dans un sens plus large.

Afin de clarifier ce propos, il est possible de schématiser ces trois niveaux : Compréhension – Acquisition/Intégration, et Maîtrise sous la forme suivante :



#### Compréhension – Connaissance (Kai-Toku 会得)

SHU (copier et reproduire les choses) - Cette première étape correspond à la période où l'étudiant en laidô pratique assidûment sous la direction d'un enseignant, d'un professeur ou d'un sensei. Au cours de cette première phase, toute la pratique est dirigée vers l'apprentissage et l'assimilation de la technique et de la connaissance des justifications des techniques en cours d'apprentissage. Littéralement, le sens du terme « Kai Toku» signifie noter, inscrire.

Le point principal est donc bien un apprentissage par copie du professeur (regarder et imiter), et une discussion théorique approfondie n'est pas forcément nécessaire.

En général, cette période correspond à une étape où le pratiquant a atteint le 1er DAN et évolue vers le 5ème DAN. Pour beaucoup de pratiquants ceci représente entre 15 et 20 ans de pratique.

#### Acquisition/Intégration (Shu-Toku 習得)

HA (casser, s'éloigner) - Cette deuxième étape correspond au moment où l'étudiant en laidô commence à expérimenter en utilisant les connaissances acquises lors de l'étape précédente. Cette phase peut se révéler problématique car, même si il possède une vision assez claire de la pratique grâce aux connaissances acquises, il peut exister des doutes sur les directions à suivre car beaucoup de choses restent à découvrir et à comprendre. Cette étape correspond généralement au moment où l'étudiant ayant acquis sont 6ème DAN, travaille vers son 7ème DAN. En terme de durée, cette période est aussi très importante et peut représenter entre 15 et 30 ans.

#### Maîtrise (Tai-Toku 体得)

RI (réalisation, séparation) – Cette troisième étape correspond donc à une phase ultime et doit être considérée plutôt comme un niveau à atteindre et que peu de personnes pourront réellement réaliser. C'est le moment où l'étudiant en laidô ayant assimilé et compris tout ce qu'il lui était possible va combiner ces savoirs avec sa propre expérience acquise lors des deux premières étapes (aspects positifs mais aussi négatifs). De cette « fusion » va naître quelque chose de nouveau, propre à chaque pratiquant et celui-ci devient alors indépendant de son professeur. Cette période correspond au 8ème DAN et continue tout le reste de la vie du pratiquant.

Les processus successifs suivants illustrent ce qui vient d'être proposé :

- Shu (習) L'étude et l'apprentissage de quelque chose
- Ren (練) La pratique (répétitive)
- Ko (工) Travailler et éprouver nos connaissances au travers de notre pratique

Une fois le « Ko » atteint, il est maintenant nécessaire de retourner à la première étape (Shu). Ce cycle Shu-Ren-Ko, répété indéfiniment permet d'assurer une progression de notre pratique. Parfois le terme Kenkyu (研究), signifiant étude, recherche et le terme Kufu (工夫), signifiant résoudre, sont aussi utilisés pour décrire ce processus cyclique d'apprentissage. Une autre illustration de cette cyclicité du processus de progression est donnée par les termes suivants : Mon-Shi-Shu (聞思修). Littéralement, ceci signifie écouter – penser – pratiquer.

Cet article utilise des sources et des articles trouvés sur internet, et dont l'auteur reconnaît leurs contributions et remercie leurs auteurs respectifs.

Chris Mansfield  
7th Dan Kyoshi laidô/Jodô  
British Kendô Association  
Traduction : Gilles Dietrich



# Jean-Pierre RAICK

1947-2017

Chers amis et pratiquants,

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de M. Jean-Pierre RAICK.

Premier non japonais à atteindre le grade de 7<sup>eme</sup> dan Kyoshi de Kendô et de Iaido, Jean-Pierre RAICK n'a cessé d'œuvrer au développement et à l'enseignement traditionnel de ces deux disciplines.

Au-delà de la transmission dans son club et en France, il a apporté son expertise partout en Europe.

Aujourd'hui c'est un grand Monsieur du Kendo et Iaido qui nous quitte. Son œuvre pour nos disciplines restera dans nos mémoires.

Nous ne manquerons pas de lui rendre hommage à l'occasion des différents événements nationaux.

Le CNKDR présente ses condoléances à sa famille et ses proches.

Eric MALASSIS  
Président du CNKDR